



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT : (UN AN, - 50 CENTIMS
SIX MOIS, 25 "

H. BERTHELOT, Rédacteur

BUREAUX : 516 RUE CRAIG
Près la Côte St-Lambert

LES TROIS MOUSTIQUAIRES

POUR RIRE

(Sujet à la censure du recorder.)

CHAPITRE VI

CORDÉLIE

Madame Bonacieux était fière de sa nièce Cordélie, et avec raison.

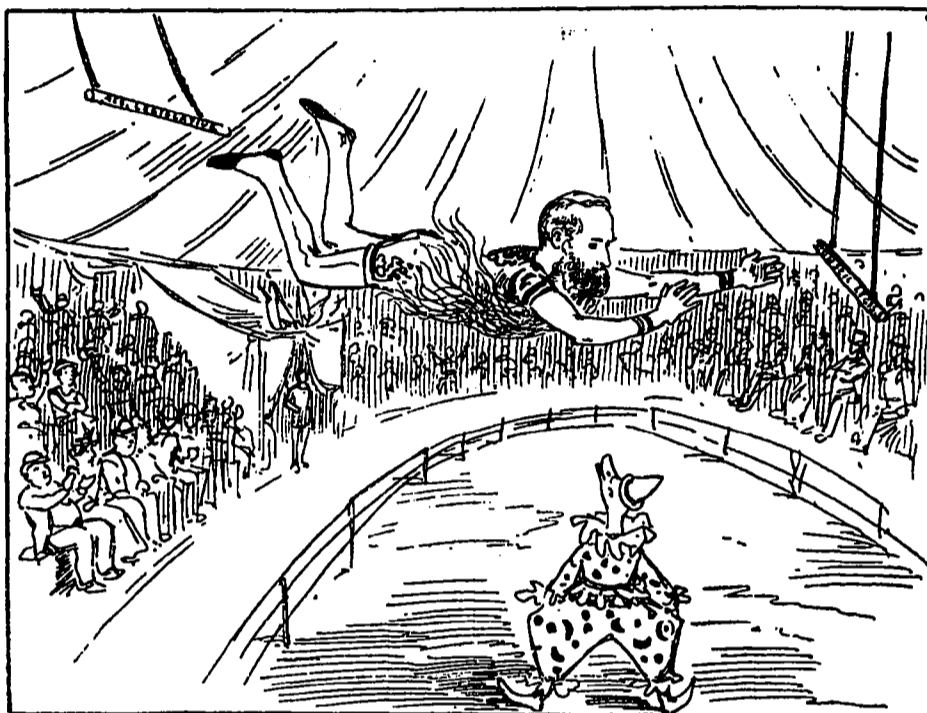
Cordélie était le type de la belle Canadienne. Elle avait dix-huit ans, un port de reine et une taille de guêpe avec des ondulations de *serpigny*. Sa chevelure châtain aux reflets fauves, tombait en cascade sur un col aux voluptueuses attaches. Son petit nez en pied de marmite avait des frémisséments dans ses narines rosées, ses yeux noirs et veloutés étaient perçants comme des vrilles, capables de traverser un madrier de six pouces. Sa bouche était ardente et sans cesse entr'ouverte comme une tomate trop mûre. Son menton fourchu et son buste étaient ceux d'une Andalouse. Malgré un air de canaillerie répandu sur sa figure, Cordélie tenait ses admirateurs à distance en faisant preuve d'une vertu inguérissable. Son seul défaut était d'être insupportable.



CORDÉLIE.

Cordélie était née à Québec, dans l'ancien fort Tuyau, de parents pauvres mais honnêtes. Lorsqu'elle n'était âgée que de six ans, elle perdit son père, tué dans une bagarre avec les Irlandais du Foulon. Sa mère tomba en dévotion et elle fut confiée à une de ses tantes à Montréal, qui lui fit donner un soupçon d'éducation dans les petites écoles et la fit entrer ensuite comme apprentie-modiste dans une des grandes maisons de la rue St-Laurent. Pendant son apprentissage, Cordélie prenait des leçons de piano du professeur Tapoche, un artiste aux longs cheveux, ne possédant qu'un poumon.

Elle fit des progrès si rapides dans la musique que ses parents songèrent à l'envoyer à Paris pour y perfectionner ses études au Conservatoire. Malheureusement la vieille tante qui s'était constituée sa protectrice, perdit toute sa petite fortune dans la faillite d'une banque. La jeune fille dut reprendre l'aiguille et travailler de nouveau dans les modes. Sa journée finie, Cordélie, par amour de la



LE CIRQUE A QUÉBEC

LE DERNIER ACTE

LE CANARD.— Quel tour de force ! Tombera-t-il ? Tombera-t-il pas ?

musique, consentit à chanter dans le chœur de l'Opéra Français.

Après la représentation, elle était entrée chez sa tante Bonacieux qui était sa confidente la plus intime.

Lorsque Porthos, Atroce et Aramis furent sortis du petit restaurant, madame Bonacieux fit passer sa nièce dans l'appartement du fond et lui offrit une chaise près du poêle.

La tante, après s'être laissé choir dans son fauteuil berçant, dit à sa nièce :

— Tu es bien rare depuis quelque temps. Quel bon vent t'amène chez ta tante ?

— Écoutez, ma tante, je commence à être fatiguée de la vie de théâtre. Imaginez-vous que chaque fois que je sors de l'opéra après la représentation, il y a une gang de cinq ou six *bummers* qui m'attendent au coin de la rue Ste Catherine et de la rue St-Dominique. Il ont toujours quelques mots à me dire. Je baisse la tête et je file. Ces polissons me suivent jusqu'à la rue Bleury. Ils ont peur d'aller plus loin parce qu'il y a toujours de la police dans les environs.

— Si tu avais un amoureux sérieux, il t'escorterait tous les soirs jusqu'à ta pension.

— Vous savez bien, ma tante, que le constable Atroce est toujours de quart dans le Petit Nord à onze heures du soir. S'il était libre, je suis sûre qu'il me vengerait des insultes de ces gamins.

— A propos d'Atroce, crois-tu qu'il t'aime sérieusement ? Les hommes sont si trompeurs aujourd'hui.

— Atroce me paraît bien sincère. Lorsqu'il est à côté de moi, il pousse toujours des soupirs à fendre l'âme. Lorsque je suis à son bras, il me serre le bout des doigts à les casser.

— Te parle-t-il de mariage quelquefois ?

— Chaque fois qu'il me rencontre. Il me

dit qu'il n'est pas encore prêt à entrer en ménage, la vie est si chère auourd'hui et le salaire des constables est si petit. Il attend le résultat de l'enquête sur les détectives pour avoir une promotion. L'échevin Jeannotte lui a promis une place de sous sergent. Atroce est dans la manche du chef qui le recommande chaudement au comité.

— Tu reçois la visite d'Atroce tous les dimanches après-midi. Je suis qu'il passe le temps à te conter fleurette. J'es, ére que tu ne lui permets pas de prendre des libertés. T'embrasse-t-il ? Ces policemen, c'est si chétifs.

— Oh ! pour ça, non, ma tante. Jamais de la vie. Je lui permets seulement de me baiser le bout des doigts lorsque je les lui mets sur la bouche pour l'empêcher de dire quelque bêtise.

— C'est ça, ma fille, c'est comme cela qu'il faut agir. Mais, dis-moi, l'aimes-tu assez pour devenir sa femme ?

— C'est ce que je me demande tous les jours. Je ne lui ai rien promis en fait de mariage. Je l'aime bien d'amitié. Lorsque je réfléchis, je me dis c'est bien triste la vie d'une femme de policeman. Elle peut d'un jour à l'autre voir arriver un mari avec des black eyes, un nez cassé ou une oreille arrachée. Il y a tant de mauvais garnements dans la ville. Quant à son amour, je n'ai pas le moindre doute là-dessus. Lorsque j'ôte la gomme de ma bouche pour chanter, il la prend sur le bout du piano et il se met à la mâcher pendant tout le temps que je chante.

— Tiens, j'oubliais de te le dire. Cinq minutes avant ton arrivée, j'ai reçu un billet de mon mari qui m'a mise dans des transes.

Imagine toi, chère enfant, que ton oncle, pour se venger de moi, s'est mis en tête de me faire payer l'amende à propos de ma boisson.



BONACIEUX.

— C'est pas, Dieu, possible, ma tante. Le pièce de sans cœur

— C'est comme je te le dis. Tiens, voici lettre, lis la.

Madame Bonacieux passa le papier à sa nièce qui, en la lisant, pâlit au passage où était question de ses amours avec le constable.

— Il n'exécutera jamais sa menace, dit Cordélie. Du reste, vous savez quels sont vos pratiques. Ces écornements d'*informers* c'est facile à reconnaître. Ne vous faites pas mauvais sang à ce sujet, ma tante.

Madame Bonacieux sortit alors du salon et entra dans sa chambre à coucher. Elle parut bientôt avec deux verres de *rye*.

La tante et la nièce trinquèrent et continuèrent leur conversation pendant quelques minutes.

Madame Bonacieux faussa compagnie pour servir une pratique. En entrant dans le magasin, elle trouva sur le plancher la lettre recommandation de d'Artagnan que l'étranger avait laissé tomber.

En rentrant dans le salon, madame Bonacieux montra sa trouvaille à Cordélie.

Celle-ci lut la lettre à haute voix.

— Mais je le connais ce monsieur d'Artagnan, fit madame Bonacieux. Ça doit être précisément ce beau jeune homme de M. couche qui m'a été introduit par nos amis Atroce, Porthos et Aramis. J'ai hâte de le revoir, car il est charmant. C'est un *blood* qui n'a pas *frette* aux yeux.

— Ma tante, vous allez me le présenter n'est ce pas ?

— Viens me voir plus souvent et tu auras occasion de le rencontrer.

— Bonsoir, ma tante.

Cordélie donna un baiser bruyant à sa tante et disparut dans la rue.

(A suivre.)

PERSONNEL

M. le docteur Barolet, qui a rempli pendant plusieurs années, les fonctions de médecin adjoint à l'hospice St-Jean de Dieu de Longue-Pointe, vient de s'établir dans la paroisse St-Joseph de cette ville, où il a décidé d'exercer sa profession. Nous lui souhaitons le succès que méritent son talent et ses connaissances qu'il a acquises par ses études en Europe.

F. TREMBLAY, Moulins à Planer et à Scier, fabricant de Portes, Châssis, Jalousses, Moulins, Etc., Tournage, Découpage et Ouvrage de Menuiserie de toute description. 400 rue William. Téléphone Bell 8428.